

L'inquiétante arrivée du « poisson »

ESPÈCES INVASIVES En provenance de Méditerranée orientale où il prolifère, cet herbivore menace, à terme, les végétaux du littoral. Il n'est pas le seul

C'est l'une des (nombreuses) espèces dites « invasives », qui étendent leur habitat en profitant du réchauffement climatique ou du développement des échanges intercontinentaux. Avec des conséquences plus ou moins néfastes pour les équilibres naturels des espaces nouvellement colonisés. Ainsi le « poisson lapin » (*Siganus luridus*), un herbivore apparu récemment près de nos côtes, serait à classer parmi les envahisseurs particulièrement redoutables. Tant son aptitude à se multiplier pourrait menacer les végétaux de notre littoral et notamment les précieux herbiers de posidonie.

Les prairies sous-marines en danger

Originaire des mers chaudes, ce poisson de couleur brune et d'une vingtaine de centimètres de long est muni d'épines dorsales le protégeant des prédateurs. Après la seconde guerre mondiale, il a traversé le canal de Suez. Il s'est alors répandu dans le bassin oriental de la Mé-

diterranée où il a proliféré. « 70 % des poissons fréquentant les côtes libanaises sont des *Siganus luri-*

dus » souligne à Nice le professeur Patrice Francour, du Laboratoire environnemental marin littoral

de la faculté des Sciences. « Lors de plongées dans les eaux turques, j'ai observé des bancs de 10000 individus... »

Jusqu'ici, le poisson lapin ne s'était pas aventuré en Méditerranée occidentale. « Sans doute parce que la température de l'eau descendait trop bas en hiver - 13° - pour cette espèce d'origine tropicale » explique Patrice Francour, qui prépare une publication scientifique sur le sujet. Toutefois, cette barrière thermique ne semble plus opérante. En juillet 2007, un *Siganus luridus* fut ainsi découvert dans les filets

d'un pêcheur de Carry-le-Rouet, près de Marseille. Deux explications sont avancées : « La température chute toujours à 13° mais sur une période plus courte. Et puis, de l'eau chaude est drainée de l'est vers l'ouest de la Méditerranée, à la suite d'une modification des courants, vraisemblablement engendrée par une élévation du mercure en Europe orientale ». Bref, les conditions seraient réunies pour favori-

ser l'installation sur nos côtes du poisson lapin. Celui-ci va jeter son dévolu sur les algues brunes (cystoseires) et surtout sur les herbiers de posidonies. Au point de mettre en péril ces prairies sous-marines servant de réservoirs de biodiversité, d'amortisseurs de houles et donc de protection contre l'érosion des rivages ? Toute la question est là.

JEAN-PAUL FRONZES
jpfroznes@nicematin.fr



Des poissons lapins au large des côtes turques.

(Photo Patrice Francour)

Une modification profonde de la faune et de la flore ?



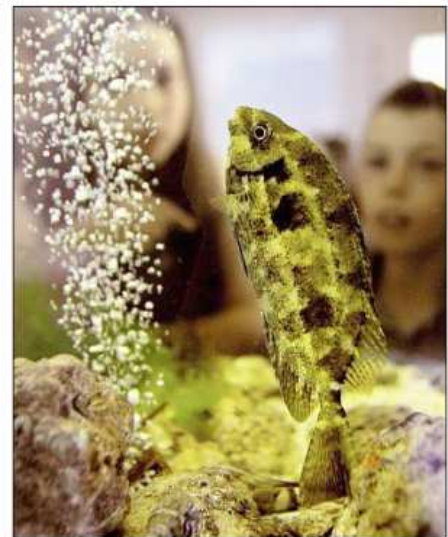
La capacité du poisson lapin à proliférer en fait une espèce particulièrement nuisible, explique Patrice Francour. (Photo François Vignola)

Un autre poisson herbivore, la Saupe, est également présent sur les côtes azuréennes. Et un lointain cousin, la Saupe brésilienne, s'en rapproche, en provenance cette fois-ci de l'Océan Atlantique. Alors pourquoi focaliser nos inquiétudes sur le poisson lapin ?

« A cause, répond Patrice Francour de sa capacité à proliférer. Nous sommes peut-être à la veille d'une modification profonde de la faune et de la flore, imputable principalement à cette espèce ».

En ce cas, il reste l'espoir que soient également consommées les *caulerpas taxifolia* et *racemosa*, les célèbres algues d'origine tropicale tapissant certains de nos fonds marins depuis quelques années (voir par ailleurs). Le poisson lapin ne serait pas gêné par leur toxicité. Mais de là à les préférer aux posidonies... Encore une interrogation à laquelle l'avenir répondra peut-être.

J.-P.F.



Un poisson lapin à queue tronquée, espèce récemment observée en Méditerranée.

lapin » près de nos côtes

Deux algues qui font le vide autour d'elles

Ce sont les deux espèces invasives les plus connues de Méditerranée. Au début des années 1990, ces algues d'origine tropicale, la *caulerpa taxifolia* et sa parente la *caulerpa racemosa*, ont commencé à coloniser nos côtes. La première a été accidentellement rejetée en mer à Monaco. La seconde, en provenance d'Australie, a sans doute été apportée par des bateaux, en se fixant sur les coques ou les ancres. Toutes deux se sont rapidement développées, au point d'occuper la quasi-totalité des côtes méditerranéennes. S'agissant de la *taxifolia*, improprement surnommée « l'algue tueuse », la catastrophe initialement annoncée par quelques scientifiques n'a pas eu lieu. Les toxines de cette algue n'ont pas affecté l'homme, étant sans effet dans l'eau et ne remontant pas la chaîne alimentaire, ainsi que cela fut vérifié en laboratoire. Comme pour la *racemosa*, les dangers sont essentiellement environnementaux. Les deux caulerpas appauvrissent la biodiversité en faisant le vide autour d'elles. La *racemosa* étouffe en particulier les éponges en les entourant de filaments. D'une éponge exsangue d'à peine dix centimètres de diamètre, Thierry Thibault, spécialiste de l'écologie marine à l'uni-



Les toxines de la *Taxifolia* n'ont pas affecté l'homme, contrairement à ce qu'avaient prédit certains scientifiques. (Photo DR)

versité de Nice, a déroulé... vingt-quatre mètres de fils.

Un troisième végétal perturbe les activités estivales

Également invasive, l'algue *ostreopsis* est apparue plus récemment près de nos côtes et commence à perturber sérieusement la bai-

gnade estivale. Dès que la température de l'eau de mer dépasse 23°, cet organisme unicellulaire et invisible à l'œil nu prolifère. Il s'agglutine en une masse gélatineuse remontant à la surface et dégageant des aérosols nocifs. Ces gaz, parfois dispersés sur plusieurs centaines de mètres, peuvent

déclencher des réactions cutanées, des conjonctivites, des manifestations de type grippal, voire des troubles respiratoires. Si l'été 2009 fut relativement épargné, le précédent, plus chaud, fut affecté, avec une dizaine de vacanciers intoxiqués dans les Alpes-Maritimes.

J.-P.F.



En détruisant l'équilibre alimentaire des poissons, la *Caulerpa racemosa* menace à terme la biodiversité de la Méditerranée. (Photo DR)

Sur terre : moustique tigre et frelon asiatique

Des espèces invasives, le littoral azuréen n'est pas mieux protégé que la Grande Bleue. Apparu en 2005 dans la région marseillaise, le moustique tigre – vecteur du chikungunya et de la dengue – s'est rapidement propagé en direction de l'ouest. Il serait actuellement présent sur une grande partie du bassin méditerranéen. L'insecte rayé de noir pique le jour. Placé sous haute surveillance sanitaire, il n'a pas, à ce jour, transmis de maladie dans les Alpes-Maritimes. Contrairement à ce qui s'est passé sur l'île de la Réunion.

D'autres envahisseurs suscitent autant de craintes, sans présenter de danger pour l'homme. Il s'agit en premier lieu du frelon asiatique, qui a peut-être voyagé clandestinement depuis la Chine à l'intérieur de poteries. Acclimaté en



Le moustique tigre, vecteur du Chikungunya.

Aquitaine courant 2005, ce prédateur de l'abeille progresse d'une centaine de kilomètres par an et à ce rythme, devrait bientôt atteindre la région Paca.

Des palmiers en sursis... Deux parasites du palmier sont également suivis de

près. L'un, le charançon rouge, est arrivé d'Égypte. L'autre, le Paysandia Archon, d'Amérique du sud. Le premier est le plus destructeur, qui menace les 50 000 palmiers azuréens, emblèmes d'une douceur climatique et d'un art de vivre.

Dernier envahisseur combattu, avec des résultats mitigés, la Jussie ou « Taxifolia des rivières » qui colonise les cours d'eau et rompt l'équilibre des milieux aquatiques.

... et des cours d'eaux envasés

La plante est plutôt belle, avec son épais feuillage vert foncé et ses fleurs jaunes à cinq pétales. Mais elle fixe la vase, étouffe les espèces autochtones, réduit le taux d'oxygène et donc le nombre de poissons. D'origine subtropicale, la jussie agrémente depuis longtemps les aquariums. D'ailleurs, c'est d'un bassin qu'elle aurait repris sa liberté en 1835 à Montpellier à l'occasion d'un transvasement mal géré. Durant un siècle, son expansion est restée discrète. Avant de s'emballer dans les années 1980.

J.P.F.

Des conditions météo de plus en plus favorables

Initié ou non par l'homme, le passage d'espèces d'un continent à un autre n'est pas un phénomène nouveau. De tout temps, les conquérants ont ramené de contrées lointaines plantes et animaux susceptibles d'agrémenter ou d'améliorer leur ordinaire. Importé au siècle dernier d'Australie, le mimosa a participé à la renommée de la Côte d'Azur. Avant de se propager de manière incontrôlée dans certaines zones, d'y accentuer les risques d'incendie et d'y faire disparaître pins et arbusiers.

Si le processus, donc, fonctionne depuis des siècles, jamais il n'avait atteint une telle ampleur. Tant il est favorisé par le développement des échanges commerciaux et surtout par le réchauffement climatique, permettant à des espèces du sud de remonter vers le nord. La hausse prévisible du mercure devrait encore dopper les migrations et augmenter le nombre d'espèces s'invitant sur notre sol pour y causer des dérangements plus ou moins importants.

Dans les Alpes-Maritimes, Météo-France s'attend ainsi à une hausse des températures pouvant atteindre d'ici la fin du siècle 3,5° sur le littoral et même 4° à l'intérieur des terres.